

PRÉFACE

En règle générale, les manuels de grammaire sont écrits par des locuteurs natifs à l'intention d'autres locuteurs natifs, si ce n'est à celle d'un public abstrait. Or, quiconque a essayé de maîtriser la grammaire d'une langue étrangère à l'aide de ces manuels monolingues sait très bien à quel point il est difficile de distinguer dans la forêt d'éléments présentés, aussi bien définis, expliqués et exemplifiés soient-ils, ceux sur lesquels il faut se focaliser pour les assimiler dans l'espoir d'éviter les erreurs interférentielles. Même les ouvrages consacrés aux difficultés d'une langue donnée ne semblent guère se soucier du public allophone, à l'exception, du moins dans le domaine du français, du tout récent *Répertoire des difficultés du français – A1-C2* de Stéphane Callet (PUG, Collection : grammaire (FLE), juillet 2013).

Dans son livre *Linguistics Across Culture*, le linguiste américain Robert Lado affirmait, dès 1957, que les éléments qui sont semblables à la langue maternelle de l'apprenant sont simples pour lui, alors que les éléments qui sont différents sont difficiles. Car l'acquisition d'une langue seconde est fortement liée à la tendance à transférer des formes et des significations de la langue de l'apprenant à la langue qu'il apprend. S'il n'y avait rien là de bien original, Lado a été le premier à proposer un ensemble d'idées théoriques et de procédures techniques pour l'étude contrastive des langues. Cela a permis aux Presses de l'Université de Chicago de mettre sur pied un projet de publication de grammaires contrastives des principales langues européennes comparées à l'anglais, les célèbres *Contrastive Structures Series*, dirigées par Charles A. Ferguson. Mais après la parution, dans les années 1960, des comparaisons de l'anglais avec l'allemand, l'italien et l'espagnol, le projet a été abandonné, les comparaisons prévues avec le russe et le français n'ayant jamais paru.

Robert Lado est aujourd'hui considéré comme l'un des fondateurs de la linguistique contrastive. Mais l'idée même est loin d'être nouvelle. Comme le dit fort pertinemment Alicia Yllera de l'Université nationale d'éducation à distance de Madrid, « Comparer sa langue à celle des autres a été le premier exercice auquel l'homme s'est livré dès qu'il a pris contact avec des gens parlant d'autres langues ou des variantes dialectales de sa propre langue. Il en a remarqué les différences et cette comparaison s'est souvent accompagnée d'un jugement de mépris envers les « autres » : de là le terme *barbare* dont les Grecs affublaient tous ceux qui n'appartenaient pas à leur communauté linguistique. Le XVI^e siècle, qui a « restauré » le savoir des anciens mais

aussi certains de leurs préjugés, se livrera également à ces comparaisons xénophobes, qui seront même pratiquées par de sérieux érudits, comme le grand helléniste Henri Estienne » (« Linguistique contrastive, linguistique comparée ou linguistique tout court ? », in *Presencia y renovación de la lingüística francesa*, Isabel Uzcanga Vivar, Elena Llamas Pombo, Juan Pérez Velasco (Eds.), Ediciones Universidad de Salamanca, 2001).

Dans ce contexte s'inscrit entre autres, mais sans aucune trace de xénophobie, la *Nouvelle grammaire espagnolle et françoise* de Francisco Sobrino, « Maître de la Langue Espagnolle en la Cour de Brusselle », dont la cinquième édition, « corrigée et augmentée considérablement », a paru à Paris en 1740. L'auteur y compare et met en contraste les éléments phonétiques, morphologiques et syntaxiques des deux langues, ces derniers au moyen d'exemples bilingues mis en regard.

À peu près à la même époque, mais dans un autre coin de l'Europe, le Croate Matija Antun Relković a publié, à Zagreb en 1767, une grammaire comparée du dialecte de Slavonie et de l'allemand (*Nova slavonska i nimacka gramatika – Neue slavonisch und Deutsche Grammatik*). Elle est rédigée en croate, mais une bonne partie du texte et toutes les règles sont exposées également en allemand. Dans la préface, Relković précise qu'il l'écrit tout d'abord en vue de la préservation de la langue autochtone, mais aussi pour que « les jeunes puissent apprendre l'allemand, ainsi que les Allemands le croate ». La période qui a suivi immédiatement a vu la réalisation, en Croatie, de pas moins d'une demi-douzaine d'autres manuels du même genre (Cf. Anđela Frančić, « Hrvatski jezik u 17. i 18. stoljeću », in Krešimir Mićanović, dir., *Književne prakse sedamdesetih : zbornik radova 38. seminara Zagrebačke slavističke škole [Dubrovnik, 24. 08. – 5. 09. 2009]*, Zagreb, 2010, pp. 29-47).

À une époque moins ancienne, mais toujours en Croatie, des prémices d'une approche contrastive au sens moderne se laissent clairement entrevoir dans la Méthodologie de la langue française (*Metodologija francuskog jezika*, Banovinska naklada, Zagreb, 1939) et le Précis de grammaire française (*Pregled francuske gramatike*, Školska knjiga i tiskanice Savske banovine, Zagreb, 1938) du grand romaniste Petar Skok ; je m'appliquais à le démontrer dans un article publié il y a bien des années (« Un précurseur de la linguistique contrastive », in *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia*, N° 41-42, 1976, pp. 167-179). En effet, Skok lui-même précise : « Nous avons, à maintes reprises, souligné que le présent ouvrage est en principe une grammaire différentielle, où les phénomènes français sont interprétés à partir des différences entre la langue française et la langue serbo-croate [...] Il est

indispensable que l'enseignant connaisse à fond les différences syntaxiques, s'il veut corriger avec succès les fautes commises par ses élèves » (*Metodolo-gija*, p. 169 et p. 180).

Mais, *nemo propheta in patria*, les postulats de Petar Skok allaient, hélas, rester sans écho dans la production glottodidactique croate, y compris dans le déjà classique *Précis pratique de grammaire française à l'usage de nos lycées* d'Edita Horetzky, où « on s'est efforcé, à quelques détails près, à éviter d'employer la langue maternelle de l'élève » (Avant-propos). Aussi est-ce plutôt sous l'influence des contrastivistes américains que, vers la fin des années 1960, fut lancé en Croatie un important projet d'analyse contrastive de l'anglais et du croate, s'insérant dans un projet international plus vaste mené simultanément dans plusieurs pays européens et aux États-Unis. Placé sous la direction de feu Rudolf Filipović, ce projet a donné lieu à la publication de nombreux recueils d'études ponctuelles, dont notamment *Chapters in Serbo-Croatian – English Contrastive Grammar* (1985), comprenant un traité introductif intitulé *Theoretical and Methodological Considerations* et signé par Rudolf Filipović lui-même. Or, ces précieux apports théoriques et pratiques n'ont jamais abouti à un manuel de grammaire (anglaise en l'occurrence) proprement dit.

Ailleurs en Europe et en Amérique furent publiés, au cours de ces mêmes années et un peu plus tard, plusieurs grammaires contrastives, partant généralement de l'anglais, mais aussi de l'allemand, de l'italien, du russe... et vice versa. Entre autres signalons, dans notre voisinage, la *Kontrastive Grammatik Deutsch-Serbokroatish* par Ulrich Engel et Pavica Mrazović (Novi Sad : Institut za strane jezike i književnosti, 1986). Parmi les rares ouvrages mettant en contraste le français avec d'autres langues, les plus intéressants pour les slavophones que nous sommes sont la *Grammaire contrastive franco-polonaise* de Stanislaw Gniadek (Panstwowe Wydawnictwo Naukowe, Varsovie, 1979) et la *Grammaire contrastive du français et du russe* par I. N. Kouznetzova (Stratēguia, Moscou, 2002).

Outre les études de Rudolf Filipović, il faut signaler également l'existence concomitante d'autres traités théoriques tels que par exemple « Contrastive linguistics and its pedagogical implications » par John C. Catford (in *Report of the 19th Annual Round Table Meeting on linguistics and language studies, Washington DC: Georgetown University Press, 1968*, pp. 159-173), ainsi qu'*Analyse contrastive et apprentissage des langues* par Enrico Arcaini, Bernard Py, Rema Rossini Favretti (Université de Neuchâtel, Faculté des lettres, 1979) et « Grammatica contrastiva : uno strumento per futuri traduttori » par Dorota Kozakiewicz (*Kwartalnik neofilologiczni*, LXII, 2/2015, pp. 341-351).

Les Français sont actuellement en train de combler avec succès leur retard en matière de grammaires contrastives avec la publication, par Clé International, de la collection Contrastive, comprenant, jusqu'à présent, les grammaires de français à l'usage des anglophones, des hispanophones, des germanophones, des italoalphones et (tiens !) des Brésiliens. Dans la présentation de cette collection, nous lisons la simple mais jolie formule suivante : « Chaque professeur connaît les pièges qui naissent du contact de la langue maternelle et de la langue d'apprentissage. Chacun, au fil du temps, a développé de manière empirique et souvent astucieuse, des trucs qui permettent aux étudiants de franchir l'obstacle. Des trucs qui se transmettent de génération en génération. La description de ces trucs, leur appréhension dans des activités spécifiques et systématiques, c'est l'objet même de la collection Contrastive. »

Les grammaires de cette collection couvrent les niveaux A1 et A2 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Or, l'ouvrage que j'ai le plaisir de préfacier ici les dépasse largement. En effet, il est destiné à un enseignement du français langue étrangère visant l'acquisition des compétences qui, comme le précise son auteure, M^{me} Darja Damić Bohaç, « vont au-delà des critères de catégorisation prévus par le *Cadre européen commun de référence pour les langues* ». Son objectif, poursuit-elle, est « de faciliter l'apprentissage de la langue française et de sa grammaire en adaptant les descriptions de certains éléments de grammaire aux difficultés auxquelles les apprenants croatophones doivent faire face même à un niveau élevé de maîtrise de la langue ».

Faute de pouvoir s'appuyer sur une plus vaste analyse qui ne pourrait être le fruit que d'un travail de longue haleine constitué de relevés systématiques d'erreurs de toute une équipe d'enseignants-chercheurs, Mme Damić Bohaç s'inspire de sa propre expérience acquise au cours de nombreuses années d'enseignement du français langue étrangère au sein du Département d'Études Romanes à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb, et sans doute de celles de ses collègues. L'heureux résultat de ses efforts est le présent manuel de syntaxe française qui, en se focalisant sur les difficultés auxquelles se heurtent les apprenants croatophones, adopte l'approche « différentielle » chère à Petar Skok.

Les étudiants en langues étrangères et leurs professeurs, ainsi que tous les autres petits curieux, y trouveront en plus, en guise d'introduction, un exposé succinct mais édifiant traitant de l'intérêt, voire de la nécessité, de la mise en pratique de stratégies contrastives permettant d'éliminer « les risques de fossilisation » des erreurs d'origine interférentielles.

Ceci dit, il ne me reste plus qu'à constater que nous disposons désormais d'un précieux outil glottodidactique qui, couronnant une tradition déjà fort ancienne mais hélas discontinuée, mérite non seulement d'être largement mis à profit dans le cadre de l'enseignement du français, mais aussi de servir de modèle pour les autres langues étrangères enseignées chez nous.

Željko Klaić